

COUNCIL OF EUROPE      CONSEIL DE L'EUROPE

# L'influence de l'origine socio-économique des élèves sur les résultats en termes de compétences de lecture et d'écriture

Raimonda JARIENE et Audrone RAZMANTIENE

*ETUDE PRELIMINAIRE*

Langues de scolarisation

Division des Politiques linguistiques, Strasbourg

[www.coe.int/lang/fr](http://www.coe.int/lang/fr)



# L'influence de l'origine socio-économique des élèves sur les résultats en termes de compétences de lecture et d'écriture

Raimonda JARIENE et Audrone RAZMANTIENE, Lituanie

Conférence intergouvernementale

*Langues de scolarisation: vers un Cadre pour l'Europe*

Strasbourg, 16-18 octobre 2006

Les vues exprimées dans la présente étude sont celles de l'auteur ; elles ne reflètent pas nécessairement celles du Conseil de l'Europe.

Toute correspondance relative à cette publication ainsi que toute demande de reproduction ou de traduction totale ou partielle du document doivent être adressées au Directeur de l'éducation scolaire, extrascolaire et de l'enseignement supérieur du Conseil de l'Europe (F-67075 Strasbourg Cedex) .

La reproduction d'extraits est autorisée, sauf à des fins commerciales, à condition que la source soit mentionnée.

*Division des Politiques linguistiques*

DG IV - Direction de l'éducation scolaire et extra-scolaire et de l'enseignement supérieur  
Conseil de l'Europe, F-67075 Strasbourg Cedex

## Synthèse

Une enquête nationale portant sur l'«Evaluation des acquis scolaires» a été lancée en 2002 et se poursuit aujourd'hui. Ses principaux objectifs sont d'analyser les acquis des élèves, d'identifier les problèmes et de découvrir les principaux facteurs qui influent sur les résultats et les acquis, et d'estimer l'amélioration des résultats et des acquis afin d'améliorer la qualité de l'éducation. L'un des principaux domaines étudiés est la langue lituanienne comme langue première (L1), l'accent étant mis en particulier sur les compétences en lecture et en écriture.

L'une des hypothèses retenues dans cette tentative de déterminer les facteurs qui influent sur les compétences en lecture et en écriture des élèves a été que le statut (ou le milieu) socio-économique de la famille des enfants pouvait déterminer ses résultats. Un modèle de statut socio-économique a été construit, avec pour variables : le nombre de livres à la maison, le nombre de ces livres qui appartiennent à l'élève ; les ressources éducatives à la maison (encyclopédies, dictionnaires, ordinateurs, accès à Internet) ; le montant de l'argent de poche donné par les parents par semaine ; le petit déjeuner gratuit à l'école (pour les enfants de familles pauvres et socialement défavorisées) ; la situation des parents au regard de l'emploi et leur niveau d'instruction.

La conclusion générale est qu'il y a une assez forte corrélation entre le milieu socio-économique d'un élève et le niveau qu'il atteint en lecture et écriture : ceux qui viennent d'un milieu favorisé obtiennent de meilleurs résultats. Le coefficient de corrélation est de 0,4. L'analyse de régression linéaire des variables du modèle socio-économique montre que le facteur socio-économique peut expliquer environ 12 % des résultats obtenus et des compétences atteintes en lecture et en écriture par un élève.

### Enquête nationale « Evaluation des acquis scolaires »

Il y a plus de dix ans a été entreprise à l'échelle nationale une enquête à long terme sur les acquis scolaires en Lituanie, qui a donné le coup d'envoi à la réforme de l'enseignement. Elle devait déboucher sur des changements dans le système éducatif et la gestion de l'enseignement, dans les objectifs fixés, les programmes, les méthodes d'enseignement et d'apprentissage, et dans l'élaboration des concepts concernant l'appréciation et l'évaluation des acquis des élèves. Cette enquête a été lancée en 2002 comme élément du «Programme d'amélioration des écoles» et elle se poursuit aujourd'hui. Ses principaux objectifs sont les suivants :

- Analyser et évaluer les acquis des élèves dans certains domaines de leur éducation et de leur développement,
- Vérifier le niveau d'instruction des élèves et la qualité de l'éducation,
- Identifier les problèmes et découvrir les facteurs qui ont la plus grande influence sur les résultats et sur les acquis scolaires,
- Évaluer les résultats et les acquis scolaires afin d'améliorer la qualité de l'enseignement.

Cette enquête se poursuit aujourd'hui, de sorte que l'on peut déjà observer l'efficacité et l'influence de certaines des activités mises en oeuvre. Tous les deux ans, un échantillon représentatif d'élèves des 4<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup>, 8<sup>ème</sup> et 10<sup>ème</sup> classes est soumis à

des tests (l'échantillon est prélevé dans chaque groupe d'âge par roulement : élèves de la 4<sup>ème</sup> et de la 8<sup>ème</sup> classe une année, de la 6<sup>ème</sup> et de la 10<sup>ème</sup> classe l'année suivante). Le modèle d'échantillonnage et la composition des échantillons sont similaires à ceux qui sont utilisés dans les études de l'International Association of the Evaluation of Educational Achievement (IEA). L'échantillonnage des élèves se fait au hasard. La principale méthode est l'échantillonnage aléatoire à plusieurs degrés (deux étapes), dans laquelle les classes sont choisies au hasard et où tous les élèves de ces classes participent à l'enquête (élèves non sélectionnés). Une procédure d'échantillonnage aléatoire a été appliquée conformément à l'environnement de programmation SPSS (SPSS Base, 11.5).

Cette étude s'appuie sur les données obtenues relativement à la performance d'élèves de 8<sup>ème</sup> classe dans le cadre de l'enquête nationale de 2005 sur les acquis des élèves. L'échantillon retenu comptait 2 118 élèves âgés de 14 ans, de 149 écoles (165 classes).

Du matériel spécial a été préparé pour l'enquête : des tests ainsi que des questionnaires détaillés pour les élèves et les enseignants. Toutes les informations sur la meilleure performance des élèves et toutes les réponses aux questionnaires ont été soigneusement réunies et incorporées aux bases de données, ce qui a permis d'effectuer une analyse statistique à grande échelle, comportant une analyse des données et des résultats d'une certaine année et l'évaluation des conditions de l'éducation, des variations de la qualité de l'éducation et l'égalité des chances à l'égard de l'éducation.

La fiabilité des tests préparés pour l'enquête a été évaluée au moyen des taux de fiabilité alpha ( $\alpha$ ) de Cronbach et de la méthode du partage (*split-half*) de Guttman. On a ainsi calculé les coefficients d'asymétrie (*skewness*), la difficulté des questions du test et les coefficients de corrélation. Les résultats sont présentés ici selon les caractéristiques statistiques suivantes : score moyen, valeur moyenne du score moyen, valeur moyenne du score moyen en points de pourcentage et en point normalisés. Pendant l'étude nationale, les échelles de mesure ont été égalisées de manière que la moyenne nationale (en points normalisés) soit égale à 100 et l'écart type à 30. Cela permet de comparer plus facilement les résultats visuellement et de relier les résultats de toutes les questions ou de tous les aspects d'un test particulier ainsi que de tirer des conclusions.

L'un des domaines retenus pour cette enquête est la langue lituanienne (comme L1). L'enquête nationale sur les acquis scolaires était fondée sur les exigences fondamentales du *Référentiel national général* et les *Normes d'enseignement*, et tous les tests et exercices ont été conçus de manière qu'il soit possible d'évaluer le niveau atteint par les élèves par rapport aux normes décrites dans les principaux domaines de l'enseignement de la langue.

Le *Référentiel général* est un document qui expose les moyens d'atteindre les objectifs et de satisfaire les besoins de l'enseignement public. Il indique les objectifs de l'enseignement et les principes didactiques à suivre, et donne une description générale du contenu de l'enseignement. Les *Normes d'enseignement* définissent les objectifs attendus et indiquent comment les étudiants devraient les atteindre. Ces documents décrivent le développement des compétences et des connaissances des élèves.

Le *Référentiel général* et les *Normes d'enseignement* sont divisés en cycles de 2 ans, ce qui permet de garantir la continuité de l'enseignement et de l'apprentissage, ainsi que de planifier et de suivre la progression des différents étudiants quand ils passent

d'une classe à la classe supérieure. Dans l'esprit du cycle d'échantillonnage de 2 ans, les élèves sont testés à des fins de recherche sur des périodes de 2 ans.

Un bon équilibre des compétences langagières est indispensable au succès du développement de la compétence communicative, ce qui est extrêmement important en L1. Mais comme il est impossible de mesurer toutes les compétences et aptitudes linguistiques au moyen de tests papier-crayon, deux domaines principaux ont été choisis dans ce contexte - les compétences en lecture et en écriture.

Deux types de textes ont été choisis pour tester les compétences en lecture : des oeuvres de fiction et des oeuvres documentaires. Il était demandé aux élèves de répondre à des questions qui exigeaient différents niveaux de compétences et d'aptitudes en matière de compréhension de l'écrit. Les élèves devaient trouver des informations directes dans le texte, tirer des conclusions simples de certaines parties du texte, interpréter le texte et tirer des conclusions du texte dans son ensemble, et réfléchir sur son contenu et sur sa forme. Pour les compétences en écriture, ils devaient faire une rédaction – produire un texte raisonné. Ils ont donc été soumis à trois types d'épreuves : répondre à des questions à choix multiple, à des questions ouvertes et faire une rédaction. Les tests ont été conçus de manière à couvrir à la fois les compétences reproductives et productives.

Des questionnaires spéciaux distincts ont été établis pour les élèves et pour les enseignants. La première partie du questionnaire destiné aux élèves consistait en questions générales afin d'obtenir des informations sur leur caractère, leur environnement familial, l'éducation reçue dans la famille, le niveau d'instruction et les conditions de scolarisation. La deuxième partie visait à obtenir des informations précises sur l'attitude de l'élève à l'égard de la langue lituanienne (en tant que matière), ses compétences et connaissances en lecture et écriture, l'utilisation autonome de la langue, les méthodes d'enseignement et d'apprentissage employées dans les cours, les méthodes d'évaluation appliquées dans le processus éducatif, et les stratégies d'enseignement élaborées.

La section "Sujet spécial" du questionnaire destiné aux enseignants contenait des questions sur les types d'activités qu'ils organisent pour développer les compétences en lecture, les méthodes qu'ils appliquent pour développer les compétences en lecture et en écriture, et les méthodes et pratiques d'évaluation utilisées dans le processus éducatif. Les données recueillies par les deux questionnaires (élèves et enseignants) ont été intégrées à la base de données et utilisées pour comparer et évaluer différentes méthodes d'enseignement.

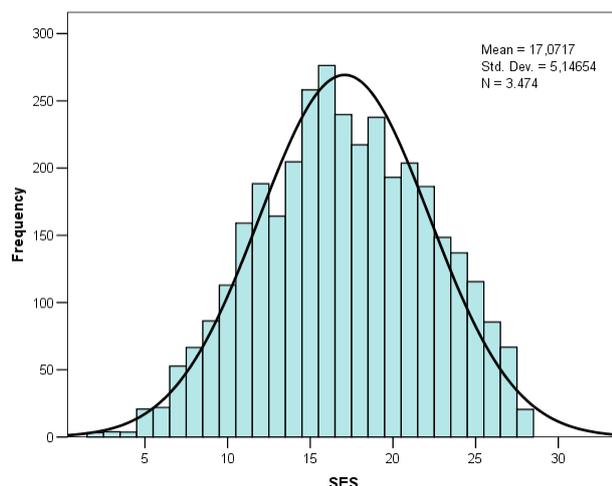
Le but principal de l'enquête est de mettre en évidence l'influence du statut socio-économique (SSE) de la famille d'un élève sur ses résultats et ses acquis. L'hypothèse de départ était que plus le statut (ou milieu) socio-économique de la famille est élevé, meilleur est le niveau de compétence en lecture ou en écriture de l'élève. En conséquence, un modèle spécial a été construit pour mesurer ce facteur. Il convient de souligner qu'il n'y a pas encore de problème d'immigration visible en Lituanie, de sorte que le modèle socio-économique élaboré ne prenait pas en compte le problème particulier des enfants migrants.

Les variables du modèle de statut socio-économique ont été choisies de manière à tenir compte du contexte lituanien :

- nombre de livres à la maison ;
- nombre de livres à la maison appartenant à l'élève ;
- ressources éducatives à la maison (encyclopédies, dictionnaires, ordinateur, Internet) ;
- montant de l'argent de poche donné chaque semaine à l'élève par les parents ;
- petit déjeuner gratuit à l'école (pour les enfants de familles pauvres et socialement défavorisées, c'est-à-dire les familles dont le revenu mensuel par personne est inférieur à 232,5 Lt (environ 67,4 euros) ;
- la situation des parents par rapport à l'emploi (parents travaillant à plein temps et percevant un salaire élevé ; parents ne travaillant pas à plein temps ; parents n'ayant pas de revenu du travail) ;
- niveau d'instruction des parents (diplôme universitaire, enseignement post-secondaire (collège), enseignement professionnel, enseignement secondaire de deuxième cycle, enseignement secondaire de premier cycle, enseignement primaire, enseignement primaire incomplet).

Les élèves devaient cocher les bonnes réponses, qui donnaient chacune un certain nombre de points : plus le statut socio-économique (SSE) était élevé, plus le score l'était lui aussi, et inversement. Par exemple, la réponse d'un élève à une question sur le niveau d'instruction de sa mère était codée comme suit : diplôme universitaire ou diplôme d'un autre établissement d'enseignement supérieur – 4 points ; enseignement post-secondaire (collège) – 3 points ; enseignement professionnel – 2 ; enseignement secondaire du deuxième cycle – 1 ; enseignement secondaire du premier cycle – 0 ; enseignement primaire – 0 ; enseignement primaire incomplet – 0 ; ne sait pas - 0 point. Les réponses à la question "Avez-vous un petit déjeuner gratuit à l'école ?" étaient notées comme suit : oui – 0 ; non – 1. Toutes les questions étaient codées de cette façon, ce qui a donné une échelle de 0 à 32 pour évaluer le facteur SSE. En fait, l'échelle allait de 2 à 28 points. L'échantillon d'élèves a été réparti en trois groupes égaux, provisoirement désignés groupes à SSE faible, à SSE moyen et à SSE élevé. Les élèves qui ont obtenu moins de 14 points ont été classés dans le groupe à SSE faible, ceux qui ont obtenu de 15 à 19 points dans le groupe à SSE moyen, et ceux qui ont eu 20 points ou plus dans le groupe à SSE élevé. L'ensemble de l'échantillon réparti en groupes de SSE est représenté à la figure 1.

Figure 1.



(Fréquence)  
(SSE)  
moyenne = 17,0717  
écart-type = 5,14654  
N = 3474

Un examen détaillé des réponses du groupe à SSE faible montre que ce groupe est composé d'enfants dont les ressources éducatives à la maison sont limitées. 70,5 % d'entre eux ont indiqué qu'il y avait chez eux jusqu'à 25 livres leur appartenant (contre 36,4 % dans le groupe à SSE moyen et 8,4 % dans le groupe à SSE élevé), 1,7 % qu'il y en avait plus de 200 (contre 25,3 % dans le groupe à SSE élevé), 22,7 % qu'il n'y en avait pas du tout (contre 7,6 % dans le groupe à SSE élevé). 77,8 % ont répondu qu'ils n'avaient pas d'encyclopédie chez eux (contre 17,1 % dans le groupe à SSE élevé), 49,5 % qu'ils n'avaient pas de dictionnaire (6,6 % dans le groupe à SSE élevé), 64,9 % qu'il n'y avait pas d'ordinateur (7,9 % dans le groupe à SSE élevé) et 90,9 % qu'ils ne pouvaient utiliser Internet (39,6 % dans le groupe à SSE élevé). Tous les exemples ci-dessus sont statistiquement significatifs.

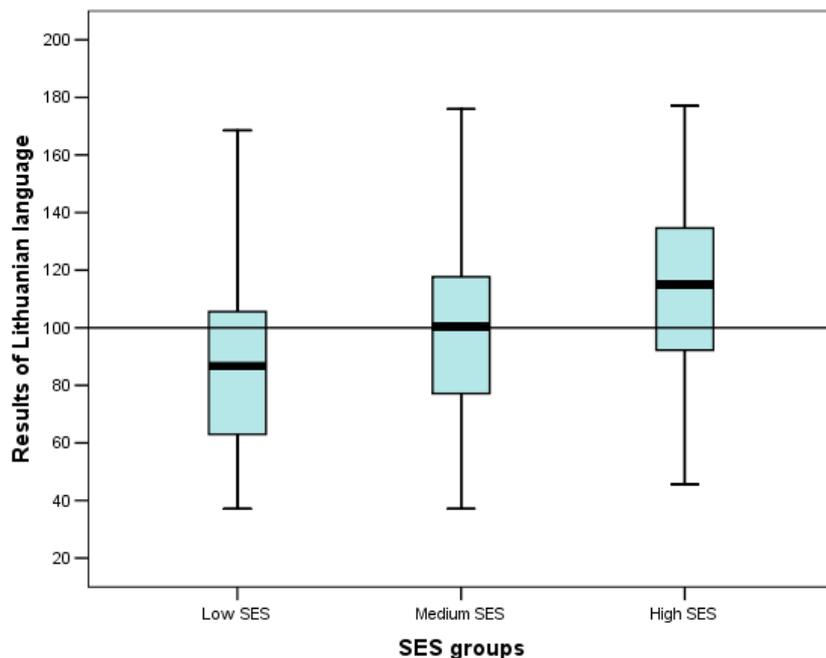
Toutes les différences dans les réponses des élèves concernant le niveau d'instruction et la profession des parents sont statistiquement significatives. 6,1 % des élèves du groupe à SSE faible ont répondu que leur mère avait un diplôme universitaire (18,8 % dans le groupe à SSE moyen, 65,5 % dans le groupe à SSE élevé) et 3,4 % que leur père en avait un (10,2 % dans le groupe à SSE moyen, 46,3 % dans le groupe à SSE élevé). Il y a lieu de souligner aussi qu'une relation directe a été établie entre le niveau d'instruction de la mère et les résultats et acquis de l'élève : plus le niveau d'instruction de la mère est élevé, plus l'élève a de chances d'obtenir de meilleurs résultats. Les réponses au questionnaire montrent que quelques parents seulement du groupe à SSE faible travaillent à plein temps.

La comparaison des ressources éducatives à la maison des trois groupes permet de déduire que les élèves du groupe à SSE faible sont nettement désavantagés. Cette conclusion a été étayée par une analyse des réponses à une autre question : il a été demandé aux élèves si quelqu'un leur avait lu des livres ou raconté des contes de fée dans leur petite enfance. Cette question n'avait pas été incluse dans le modèle de SSE, *mais elle était essentielle pour caractériser l'environnement éducatif à la maison*. Une analyse des données a fait apparaître une corrélation directe entre les résultats des élèves et le comportement des parents : lorsque ces derniers leur avaient souvent lu des histoires ou des contes de fée dans la petite enfance, les élèves obtenaient de

meilleurs résultats. Cette pratique avait été fréquente pour 39,2 % des élèves du groupe à SSE faible (67,9 % dans le groupe à SSE élevé), occasionnelle pour 49,3 % d'entre eux (29,1 % dans le groupe à SSE élevé), et inexistante pour 11,5 % (contre 2,9 % dans le groupe à SSE élevé). Cet exemple est statistiquement significatif.

La comparaison des résultats des acquis des élèves des trois groupes de SSE et des différences des notes moyennes est éloquent (Figure 2). Les notes moyennes les plus élevées sont obtenues par les élèves du groupe à SSE élevé et les plus basses par ceux du groupe à SSE faible. La différence est statistiquement significative et le coefficient de corrélation est de 0,4.

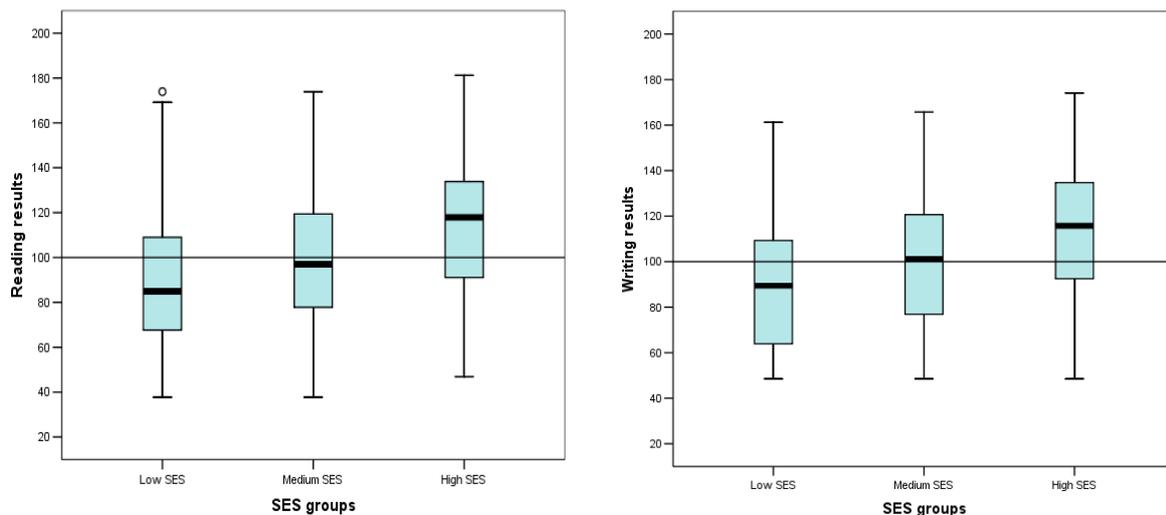
Figure 2.



Résultats en lituanien  
 Groupes de SSE  
 SSE faible  
 SSE moyen  
 SSE élevé

1. On a observé des différences similaires en comparant les résultats des différents aspects de la lecture et de l'écriture (Figure 3). Les élèves du groupe à SSE faible ont obtenu de moins bons résultats, tant en lecture qu'en écriture, que ceux des groupes à SSE moyen et élevé.

Figure 3.



### Résultats en lecture

Groupes de SSE

SSE faible

SSE moyen

SSE élevé

### Résultats en écriture

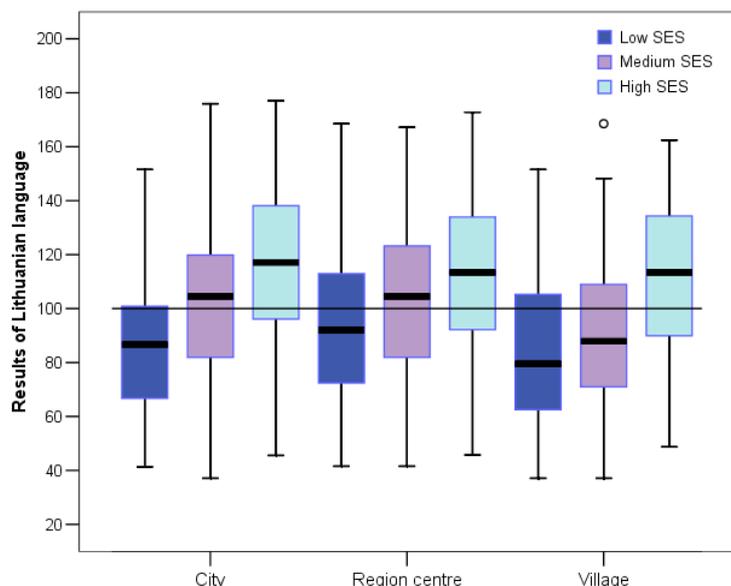
Si l'on entre dans les détails, on constate un certain nombre de différences dans les attitudes et les points de vue des élèves du groupe à SSE faible, qui ont moins confiance en eux lorsqu'ils apprennent le lituanien et sont moins nombreux à considérer qu'ils sont doués pour la langue. Ils sont moins motivés comme lecteurs que les élèves des deux autres groupes.

Un objectif de cette étude était d'essayer de trouver comment les résultats et les acquis des élèves sont influencés non seulement par le statut socio-économique de la famille, mais aussi par d'autres variables, telles que le type d'école, le degré d'urbanisation de la localité où se trouve l'école, le sexe des élèves, etc.

L'enquête de 2005 a montré qu'il y avait des différences importantes dans les niveaux d'instruction atteints par les élèves selon le degré d'urbanisation du lieu où se trouve l'école. Tous les élèves ont été répartis en trois groupes en fonction de l'emplacement de leur école : grandes villes, centres administratifs régionaux, et petites villes ou villages. On a constaté que les résultats obtenus par les élèves des écoles des grandes villes et des centres administratifs régionaux était meilleurs que ceux des élèves des petites villes ou des villages. Une analyse détaillée de ces résultats a toutefois montré que la plupart des différences étaient déterminées par le statut socio-économique de l'élève. La figure 4 montre que les résultats des élèves à SSE élevé ne varient pas en fonction de l'emplacement de leur école. Par conséquent, pour que tous les élèves obtiennent les meilleurs résultats possibles, il faudrait introduire des mesures spéciales supplémentaires (dites de "discrimination positive") ou appliquer des méthodes spéciales pour organiser le processus, au profit des élèves défavorisés sur le plan des ressources éducatives et de l'environnement familial.

Pour que cela soit possible, il est essentiel que le contenu de l'apprentissage soit adapté aux besoins individuels des élèves. En Lituanie, l'adoption d'un contenu de l'apprentissage et de processus d'enseignement adaptés est généralement appelée "différenciation".

Figure 4.



Résultats en lituanien

Ville

Centre régional

Village

SSE faible

SSE moyen

SSE élevé

Les réponses des élèves aux questions concernant l'organisation du processus d'enseignement indiquent que dans de nombreux cas ce dernier n'est pas assez différencié. Les élèves du groupe à SSE faible considèrent dans l'ensemble que les exercices sont trop difficiles. Selon eux, leur enseignant ne leur explique pas bien ce qui est nouveau, et il ne les répartit que rarement en groupes de travail. Même une analyse du questionnaire soumis aux enseignants indique que l'école et les enseignants trouvent plus facile de travailler avec des élèves du groupe à SSE élevé, car leurs parents ont un niveau d'instruction plus élevé, s'intéressent davantage à leurs enfants, etc.

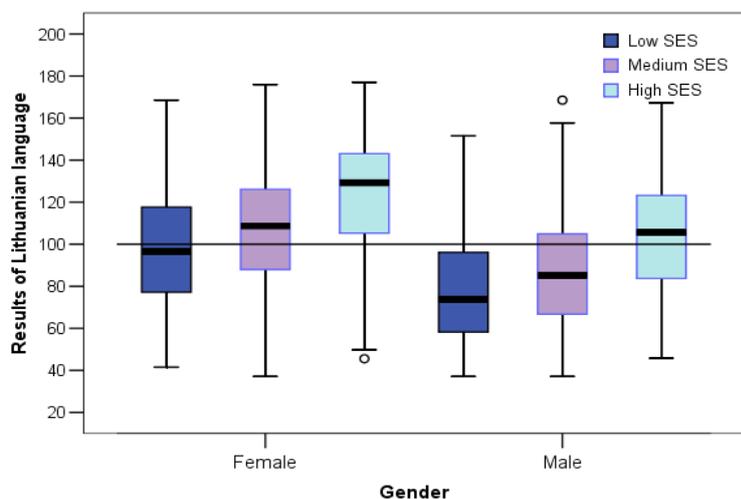
La distribution des résultats montre qu'une proportion des élèves du groupe à SSE faible est capable d'obtenir de bons résultats. Pour essayer d'en trouver les raisons, on les a répartis en trois en fonction de leurs résultats : SSE faible ayant de mauvais résultats, SSE faible ayant des résultats moyens, et SSE faible ayant de bons résultats. En comparant les réponses données au questionnaire par les deux groupes extrêmes, on a pu identifier certaines différences statistiquement significatives. Premièrement, il y avait des différences dans les ressources éducatives à la maison : celles des élèves du groupe à SSE faible mais aux bons résultats étaient plus avantageuses que celles du groupe à SSE faible aux mauvais résultats. Les élèves du groupe à SSE faible obtenant de bons résultats ont indiqué qu'ils avaient plus de livres et plus de livres leur appartenant, et ceux à qui on avait lu ou raconté des histoires pendant leur petite enfance étaient plus nombreux. En outre, beaucoup ont souligné que même maintenant leurs parents parlaient des livres qu'ils (les enfants), ou les parents et les enfants, avaient lu, par rapport au groupe à SSE faible ayant de mauvais résultats. Il est à noter aussi que le niveau d'instruction des parents des élèves de ces deux groupes ne diffère pas de façon significative.

On notera aussi que les réponses concernant le temps passé par les élèves devant l'ordinateur varie considérablement. La plupart des élèves du groupe à SSE faible et bons résultats indiquent qu'ils ne jouent presque jamais à des jeux électroniques, quelques-uns seulement disent qu'ils y passent du temps chaque jour.

Une relation directe a été établie entre les résultats des élèves du groupe à SSE faible et l'utilisation de certaines stratégies d'apprentissage. Les élèves de ce groupe qui ont obtenu les meilleurs résultats ont indiqué dans leurs réponses au questionnaire qu'avant de lire un texte ils y cherchaient les idées principales, qu'ils comparaient, pendant ce processus, les informations et les idées qui y étaient contenues avec leurs propres connaissances et idées et, quand ils rédigeaient, qu'ils essayaient de changer un certain nombre d'expressions pour être sûrs que le lecteur les comprendrait. Ces stratégies témoignent de la volonté des élèves de rechercher le sens d'un texte quand ils lisaient et de leur souci de précision, de clarté et de sens dans leur expression quand ils écrivaient. Cela montre à l'évidence qu'ils essaient de développer leurs compétences métacognitives (apprendre à apprendre). Le *Référentiel national* souligne que cet aspect métacognitif est essentiel, ce qui laisse penser que de meilleures connaissances métacognitives permettraient aux élèves du groupe à SSE faible d'obtenir de meilleurs résultats.

On notera que l'enquête a montré que le sexe avait une plus grande influence encore sur les résultats des élèves que le statut socio-économique. La Figure 5 montre que les résultats des garçons et des filles ayant le même SSE diffèrent sensiblement. Ce problème est très important en Lituanie, mais jusqu'ici aucune étude ou enquête n'a été faite. Il est pourtant crucial du point de vue de l'accessibilité de l'éducation et doit être étudié séparément.

Figure 5.



Résultats en lituanien

Filles Garçons

Sexe

SSE faible

SSE moyen

SSE élevé

La conclusion générale que l'on peut tirer de ce qui précède est qu'il y a une relation assez forte entre l'origine socio-économique des élèves et leurs acquis en lecture et en écriture. Une analyse de régression linéaire des variables du modèle socio-économique montre que les facteurs socio-économiques peuvent expliquer environ 12 % des résultats et acquis des élèves en lecture et en écriture.

Pour surmonter l'influence d'un SSE faible sur les résultats en lecture et en écriture, il faudrait trouver des moyens de compenser l'insuffisance des ressources éducatives et de l'environnement familial. Deux solutions pourraient être envisagées : adapter le processus éducatif au besoins spécifiques des élèves ayant un SSE faible, et intensifier la dimension métacognitive du processus d'enseignement.